

CHAT PERCHÉ

(© Droits d'auteur protégés, toute reproduction interdite)



ARLEQUIN

Taille de pierre, Sculpture,
Dessin

DESCA : 06 15 52 40 10
desca@arlequin.pro
www.arlequin.pro

186, ZAC de la croisée
74270 CHÈNE EN SEMINE

CHAPITRE – I

Un homme marchait dans la ville et dans la nuit. Il parcourait tous les trottoirs, passait et repassait longeant les murs, silencieux comme une ombre. Il s'arrêtait parfois, regardait tout autour et repartait. Tandis que tous le monde ou presque dormait, lui errait sous la lune jusqu'à l'aurore sans qu'on ne le vit.

Que voulait-il ? Que cherchait-il ? Nul ne su le dire, mais de toute façon nul ne s'en soucia.

Alice était une jeune et jolie fille. Les cheveux blonds et courts, les yeux bleus, elle était intelligente et brillait en terminale. Elle était jolie et surtout très douce, discrète, sûrement un peu timide. Elle eut droit comme toute sa classe à deux semaines de vacances ensoleillées pour les fêtes de Pâques. Le premier jour de ses vacances, un samedi, elle reçut une lettre quelque peu étrange qui citait ce poème :

« 1, 2, 3, JEU

Si tu veux jouer avec moi un soir
En haut d'un toit tu me retrouveras
Seuls entre deux cheminées, sans une voix
Deux enfants joueront à colin-maillard

Perdus dans la nuit, isolés du monde
Dominant la ville et la foule qui gronde
Tu m'accorderas l'unique solution
La seule façon d'exprimer l'émotion

Si tu veux jouer avec moi sans gage
Tu promèneras tes doigts sur mon visage
Près d'une cheminée et peut-être un chat

Si tu dis mon nom je t'embrasserais
Si tu ne veux pas je repartirais
Perdre sur un toit ne m'accable pas. »

La lettre était anonyme et ne contenait que ce sonnet tapé à la machine sur une grande page blanche.

Alice fût bien sûr intriguée par ces quelques lignes à tendance plutôt amoureuse et dont la signification restait un mystère. Le tampon de la poste indiquait que la lettre était postée depuis Annecy, ville où elle habitait et où se trouvait son lycée. Elle connaissait beaucoup de monde à cet endroit et le tampon ne lui en apprenait pas davantage sur l'identité de son étrange correspondant.

Elle attendait donc un peu amusée dans l'espoir que celui-ci se manifeste à nouveau et pris probablement plaisir à émettre toutes sortes d'hypothèses à propos de ce curieux envoi et de son auteur : qui était-il ? Le connaissait-elle ? Était-ce un proche ou un inconnu, un satyre malade ou bien un poète, était-ce tout simplement une stupide blague de ses amies ?

L'homme renouvela sa promenade nocturne. En fait il regardait souvent en l'air, peut-être fasciné par les étoiles, la lune ou le ciel noir. Il s'arrêtait devant la porte de chaque immeuble, y jetait un coup d'œil, parfois passait son chemin, parfois poussait la porte d'entrée, y disparaissait pour ressortir une dizaine de minutes plus tard.

Trois jours après, mardi, Alice reçut une seconde lettre :

« 1, 2, 3, LA DOUCEUR

Pour la douceur, rendez-vous jeudi
Au Café restaurant Faubourg Ste Claire
A l'heure que tu voudras »

La curiosité d'Alice était maintenant bien excitée. La lettre était tout aussi bizarre que la première mais cette fois-ci, elle avait un rendez-vous. Elle allait sûrement voir qui se cachait derrière ce petit jeu et en savoir un peu plus. Toutefois elle restait méfiante se disant qu'il n'était pas non plus impossible que quelqu'un veuille lui tendre un piège. Et puis, pourquoi lui laissait-on le choix de l'heure, y aurait-il quelqu'un qui l'attendrait toute la journée dans ce café, depuis l'ouverture jusqu'à la fermeture ?

Elle s'y rendit à quatorze heures, à ce moment le monde affluait en ville et donc aucun danger. Elle n'avait jamais mis les pieds auparavant dans cet endroit. C'était petit et triste, une dizaine de tables et aucune décoration.

Le café contenait très peu de clients, six ou sept étrangers près du bar qui discutaient entre eux en turc et avec le patron, lui-même aux traits peu français et heureusement sympathique. Elle ne reconnut personne, hésita quelques instants avant de s'asseoir à une table près de la porte en verre.

Le patron vint à elle et lui dit qu'une consommation lui était offerte. Etonnée elle

commanda un coca ou un diabolo menthe. Le patron lui servit avec une fleur, une rose blanche. Elle eut beau poser des questions, le barman ne voulut pas trahir celui qui lui avait laissé un pourboire conséquent. Sur l'emballage transparent de la fleur était accroché un mot :

« Simplement la douceur...
 1, 2, 3 »

Certes, Alice rentra chez elle un peu frustrée d'avoir bu seule son soda et de ne pas avoir découvert qui le lui avait offert. Mais elle ne s'était pas déplacée pour un rien, elle avait rapporté une jolie rose qui se trouvait encore près de sa fenêtre dans un petit vase lorsqu'elle eut possession de la troisième lettre le mardi suivant.

Cette fois-ci ce n'était pas le facteur qui s'était chargé de la lui remettre, mais l'une de ses amies très proches en qui elle avait toute confiance. Sur la lettre étaient inscrits ces quelques mots :

« 1, 2, 3, LA VERITE

 Pour la vérité rendez-vous
 53 Avenue des Colombines
 Samedi à minuit

 P.S. Cherche bien... »

Et l'homme continuait infatigablement sa quête dans l'obscurité, discrètement et silencieusement, tel un chat.

Alice s'était maintenant prise au jeu. Impatiente elle mourait d'envie de se montrer au rendez-vous, bien qu'en réalité elle n'était absolument pas rassurée. Son amie n'avait rien voulu lui révéler, désespérément rien.

Elle se rendit à l'adresse citée quelques jours en avance, pour repérer les lieux. Il s'agissait d'une zone résidentielle, éloignée du centre ville et en fait bien déserte. Un vaste parking entouré de grands immeubles, quelques morceaux d'herbe et d'arbustes, c'est tout...

Elle fit part de son inquiétude à son amie. L'idée de se rendre seule dans cet endroit peu animé au milieu de la nuit pour répondre à une personne dont elle ignorait absolument tout, hormis son côté mystérieux, l'effrayait autant que l'intriguait.

C'est alors que son amie se décida enfin d'apaiser ses craintes. Elle lui expliqua qu'elle connaissait personnellement l'auteur du courrier anonyme, et que s'il y avait la moindre raison de se méfier, elle ne lui conseillerait pas de se rendre là

où on l'avait invitée. Bref, elle su la convaincre sans ne rien lui dévoiler.

Samedi à minuit le numéro 53 se trouvait toujours au même endroit, accroché sur la façade d'un immeuble d'une dizaine d'étages. Alice s'y tenait elle aussi. Bien évidemment l'endroit était désert.

Elle attendit un quart d'heure frétilante d'impatience et d'incertitude, mais elle ne voyait toujours personne à l'horizon. Elle réfléchit et se souvint du post scriptum « Cherche bien... ». Elle fit le tour du bâtiment mais là n'était pas la solution. Les lettres cachaient sûrement un indice, oui, dans ce poème qu'elle n'avait jusque là pas saisi. Elle le connaissait par cœur tant de fois elle l'avait lu pour tenter de le comprendre :

« Jouer avec moi un soir...
En haut d'un toit tu me retrouveras...
 Dominant la ville...
 Entre deux cheminées... »

C'était évident, il fallait monter ! Oserait-elle se rendre tout en haut seule ? Elle repensa à son amie et poussa la porte de l'immeuble.

Au dernier étage parmi de nombreuses portes, une d'entre elles portait une feuille blanche sur laquelle était inscrit en gros caractères :

« 1, 2, 3 »

Elle franchit la porte et se trouva sur le toit de l'immeuble. C'était une vaste surface plane, suffisamment grande pour ne pas craindre de tomber.

L'homme avait bien fait des pas avant de trouver l'immeuble parfait. Il ne devait pas être trop éloigné de chez la jeune fille pour qu'elle puisse s'y rendre facilement. Il fallait éliminer ceux de trois ou quatre étages, trop petits qui ne représentaient aucun intérêt, ainsi que tous les toits obliques bien trop dangereux. Lorsqu'il en trouvait un qui répondait à ces conditions, il restait bien souvent devant la porte d'entrée bloquée par un interphone. Lorsqu'il parvenait à entrer, il gravissait dix à douze étages et redescendait aussitôt repoussé par une porte donnant sur le ciel verrouillée à double tour.

Les trappes de plafond sans serrures étaient trop difficiles d'accès. Il ne s'agissait pas d'inviter une demoiselle à réaliser un numéro d'acrobatie à minuit, en se hissant au plafond à bout de bras au dessus d'un escalier à pic.

Enfin, l'homme élimina les toits trop petits ou enfumés pas le crachat envahissant des cheminées, ou encore les toits recouvert de tôle sur laquelle chaque pas était suffisamment bruyant pour réveiller le résident du dessous et le voir accourir un fusil à la main.

Les toits et les immeubles de la ville, il les connaissait à présent et les avait tous visités à pas de velours pour ne pas faire rugir un concierge en manque de maraudeur à chasser.

Qu'importe, à force de chercher, il avait trouvé son terrain de jeu.

La nuit recouvrait le toit, les nuages passaient lentement devant la lune à demi éclairée.

Alice ne vit personne, mais après quelques courts instants, une silhouette apparut à l'autre bout du toit, derrière une cheminée. Elle avançait doucement vers elle, le cœur de la jeune fille battait de plus en plus fort.

Lorsque l'ombre fantomatique fut assez proche, elle constata que l'être qui s'approchait n'avait pas de visage, ou plutôt qu'il le dissimulait derrière un masque blanc sans expression. Ses cheveux étaient couverts d'un bonnet noir. Pourquoi tant de mystère ?

Elle s'affola. Que faire ? Comment réagir ?

Elle avait encore le temps de prendre ses jambes à son cou, de se précipiter sur la porte derrière elle et de s'enfuir en dévalant les escaliers. Elle n'avait qu'une envie : se sauver. Non, en vérité rester ici, savoir enfin qui s'approchait d'elle, savoir ce qui se passerait si elle restait là immobile, la démangeait. Elle mourait de peur mais le jeu était désormais trop avancé pour abandonner.

Elle misa sur la raison de son amie et ne bougea pas. L'homme masqué était maintenant tout près et s'arrêta à quelques pas devant elle. Un moment de silence s'imposa.

L'être sorti de derrière son dos un carton sur lequel était inscrit :

« Salut... »

Il avait donc aussi décidé de cacher sa voix. Elle répondit tout bas :

« Salut »

Il tourna le carton, l'autre face disait :

« Alors, on joue ? »

Le poème parlait de jeux. Elle était bien venue pour jouer, pensa-t-elle. Elle ne savait pas encore à quoi, mais elle hocha la tête pour dire oui.

Il répondit :

« D'accord »

avec un second carton qu'il déposa ensuite à ses pieds.

Il s'avança tout près d'elle, juste en face, prenant garde de ne faire aucun geste

Brusque. Il tira d'une poche un foulard. A cet instant elle comprit tout le poème. Il lui montra longuement le morceau de tissu le tournant et le retournant pour lui laisser la liberté d'hésiter encore ou pour lui demander si elle était prête. Elle-même n'en savait rien mais elle avait décidé de continuer.

Il leva très calmement le foulard jusqu'à ses yeux et lui noua derrière la tête sans ne surtout pas trop serrer le nœud. Il ôta son masque, saisit les mains fines d'Alice et les porta à son visage. Elle tremblait, son cœur n'aurait pu tambouriner plus violemment dans sa poitrine.

Elle promena ses doigts sur le visage, sentit des joues, une bouche, un nez, des yeux mais était incapable de les identifier. Elle continua sans succès. Il enleva alors son bonnet qui cachait un signe particulier qui n'aurait su tromper et dirigea les mains d'Alice vers cet endroit de son corps. L'effet ne fit pas défaut, elle le reconnut aussitôt.

CHAPITRE - II

Bien qu'elle était sûre d'avoir trouvé, elle prit un ton interrogatif et prononça son prénom. Le chat sans la faire languir davantage croqua la souris d'un baiser.

Lundi matin, jour de la rentrée scolaire un jeune homme regardait pendant un cours de philosophie la jeune fille assise juste devant lui, comme il l'avait toujours fait jusqu'à aujourd'hui. Sauf qu'il la regardait maintenant d'un autre œil, car à présent elle connaissait ses sentiments.

« Tu m'accorderas l'unique solution
La seule façon d'exprimer l'émotion. »

CHAPITRE - II Bis

Elle savait qu'il n'y avait pas d'erreur possible et s'apprêtait à prononcer le prénom du garçon, juste pour lui dire qu'elle avait trouvé. Mais elle se retint aussitôt comprenant ce que cela signifiait. Elle dit simplement :

- « Ah, c'est toi ? » Elle enleva son bandeau et le regarda dans les yeux ne sachant plus quoi ajouter.

Elle continua :

- « Euh... »

Le jeune homme n'ouvrit pas les lèvres et s'en repartit aussitôt par les escaliers, l'air de rien.

« Perdre sur un toit ne m'accable pas. »